

Mobilier



La chaire est restée en place, à gauche de la nef. Sa cuve galbée est ornée par un rouleau (la Thora ou la Bible), une plume, des branches d'olivier (la paix). Elle vient d'un temple protestant.

En face, au mur sud, se trouve un crucifix qui rappelait au prédicateur qu'il devait prêcher le Christ crucifié selon le conseil de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

Sous la protection du crucifix, est placée la plaque, portant 3 drapeaux, l'inscription « Paroisse de Sainte-Néomaye à ses enfants morts pour la France 1914-1918 » et 4 noms. La plaque de 1939-1945 est au dessous avec un nom.

Le bénitier à droite de l'entrée porte l'inscription : HOC VAS ELABORAVIT L.F. COUTURIER HUIUSCE RECTOR ECCLESIAE, « ce bénitier a été fait par L.F. Couturier, curé de cette église ».



Sont en face de la porte d'entrée, donc au nord, les fonts baptismaux, à cuve octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Contre le mur occidental est placé un confessionnal en noyer, du 19e siècle, qui porte à sa partie supérieure IHS et un cœur transpercé d'un glaive.

Dans le chœur on a : contre le mur du chevet,

Néomaye en bergère et Joseph avec l'Enfant ; aux murs latéraux Marie et le Sacré Cœur présentant l'une et l'autre un cœur sur leur poitrine. Ces statues sont signées Vidiani, éditeur à Niort.



Dans la nef, au mur nord, sont les statues d'Antoine de Padoue, de Thérèse de l'Enfant Jésus, de Jeanne d'Arc avec les mots : « de part le roy du ciel », statue signée « La statue religieuse Paris » et bénie en août 1912 (Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920), et la statue du saint curé poitevin André-Hubert Fournet avec son conseil bien connu : « L'éternité doit nous occuper plus que le temps. *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto* ». Né en 1752 à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), mort en 1834 à La Puye (Vienne), il a fondé l'ordre des Filles de la Croix avec Elisabeth Bichier des Ages.



Une statue de la Vierge couleur terre cuite est posée au sol dans la chapelle latérale.

Le chemin de croix est fait de scènes en noir et blanc sous verre.

On trouve dans le dallage une douzaine de pierres tombales.

Une église qu'on a voulue soignée (on l'a peinte au 19e siècle), attachante dans sa simplicité.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sainte-Néomaye (Deux-Sèvres)

L'église



« Seigneur, regarde ta demeure
sainte et pense à nous ».

Baruch 2, 16

Un peu d'histoire

Sainte-Néomaye (*Sancta Neomadia*) apparaît dans les textes en 1244. Néomaye serait née en Loudunais (nord du département de la Vienne), peut-être à Mouterre-Silly, au 5e siècle, et aurait pratiqué les plus humbles vertus. Pour échapper aux instances du seigneur local, elle aurait demandé à Dieu de la rendre difforme, et son pied se serait transformé en patte d'oie. Plusieurs chapelles du Poitou lui sont dédiées et la paroisse de Sainte-Néomaye l'a pour titulaire (fête le 14 janvier).

L'église romane a été ruinée lors des guerres de Religion. Sa reconstruction a été faite à partir de 1695. La paroisse a toujours relevé de l'évêque de Poitiers, même avant la Révolution.

L'église

On découvre l'église Sainte-Néomaye par son côté sud : nef basse, avec une première partie séparée de la seconde partie par un large contrefort, balet (auvent) au sud avec mur à mi-hauteur et deux colonnes de pierre portant la toiture qui s'appuie sur le mur de la nef, deux baies étroites dans la seconde partie de la nef, chapelle latérale (une baie par côté) ; cet ensemble est couvert de tuile. La chapelle latérale est suivie du clocher à tour carrée avec étage ouvert par une baie de chaque côté, et petite flèche pyramidale couverte d'ardoise.



Il n'y a pas d'entrée à la façade occidentale qui ne comporte qu'un oculus. On entre dans l'église par la porte sud sous le balet ou par la porte occidentale de la chapelle latérale.

La première partie de la nef est voûtée en plein cintre, avec des pierres figurées à la peinture rouge. Elle est séparée de la seconde partie de la nef (voûtée de même) par un important arc brisé. Au-dessus de cet arc est l'inscription IHS, abréviation de *Jhesus* (en latin).

Cette seconde partie n'est éclairée qu'au sud par deux baies étroites.

Le chœur apparaît comme un prolongement de la nef, avec un chevet droit. Il est séparé de la nef par un arc brisé, avec colonnes et chapiteaux peints. Il est éclairé par une baie au nord. Ses murs latéraux sont peints de rectangles avec motifs géométriques de couleur ocre ; le mur du chevet est décoré de motifs floraux stylisés ocre foncé.



La chapelle latérale, au sud du chœur, apparaît un ajout. Elle s'ouvre sur le chœur par une arche en plein cintre. Elle est voûtée d'ogives et est de couleur bleu et ocre.

La salle sous clocher est voûtée d'ogives. Dans cette salle on découvre, derrière le chœur actuel, l'espace du chœur roman ancien : grand arc doubleau retombant sur les chapiteaux de deux demi-colonnes et restes de départ d'une voûte.

Il semble que lors de la reconstruction de 1695 on ait abandonné le chœur roman, installé le chœur actuel dans la dernière travée de la nef, et complété la nef par une travée occidentale. On aura alors ajouté la chapelle latérale pour permettre la liaison avec le clocher.

A noter, au-dessus de la porte de la sacristie, une croix ancienne en réemploi.

Autels

Le maître-autel ancien, dû à un ouvrier niortais, a été conservé contre le mur du chevet. Sur le devant, polychrome, le Christ est représenté, à la dernière Cène, donnant la communion aux apôtres. A gauche est un Saint Paul avec un rouleau (ses épîtres) et l'épée de son martyr, à droite un Saint Pierre, avec les clés, est accompagné d'un



coq, rappel de son triple reniement. Ordinairement Pierre se trouve à la droite du Christ.

Le tabernacle est placé sous un ciborium, dominé d'un clocher ajouré se terminant en pomme de pin. Sur la porte du tabernacle est un Agneau debout avec une croix qui symbolise le Christ rédempteur (Apocalypse 14). Cet autel a été consacré par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911), le 8 septembre 1898.



Pour permettre les célébrations face au peuple, qui se généralisent après le concile de Vatican II (1962-1965), en vue d'une meilleure participation des fidèles (reprise de la pratique du premier millénaire), un autel, en bois, a été installé au milieu de la travée du chœur.

Un autel secondaire est placé contre le mur oriental de la chapelle latérale. Sur le devant sont inscrites les lettres MA entrelacées, abréviation de *Maria*. Au-dessus de l'autel est placée une statue de Marie, couronnée, les bras ouverts. La chapelle latérale est donc dédiée à la Vierge.

Cloches

L'église conserve une cloche de 1697, fondue par le Lorrain Nicolas Aubry. Elle vient de l'abbaye cistercienne des Châtelliers et porte l'inscription : IESUS MARIA JOSEPH. L'ABBAYE DES CHESTELLIERS. Elle a été classée monument historique le 26.02.1943.



Deux cloches venant des ateliers Bollée, à Orléans, ont été « baptisées » le 8 décembre 1895, l'une Charles-Clémentine, l'autre Ernest-Eulalie. Un examen sur place a permis de constater que cette dernière n'existait plus, et était remplacée par une cloche dite Radegonde-Anne-Marie.